

# CHALLENGE

## Lubrrique à brac

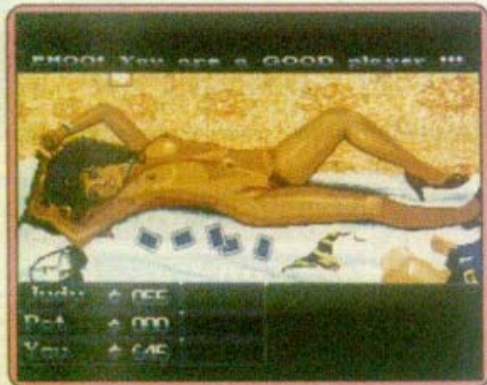
Tout le monde en a entendu parler, tout le monde dit en avoir vu, c'est si facile de prétendre correspondre avec des filières hautement clandestines : bref les logiciels roses, érotiques, existent, même s'ils ne sont pas diffusés dans les boutiques.

Nous nous devons de mettre à nu ce pan de la logithèque des micros. Sans fausse pudeur, nous avons vu une bonne part de ce qui circule sous le manteau. Ce qui est dévoilé ne mérite pas toujours la réputation sulfureuse qui l'entoure. Un challenge hors norme pour un numéro estival...

Sicob de printemps, après-midi du mercredi. 24 °C à l'ombre des halls du Parc des Expositions de Villepinte. Un groupe de collégiens s'agglutine autour d'un des ST du stand Atari. *L'Arche du Capitaine Blood* tournait sur ce micro il y a quelques minutes. L'un d'entre eux, aux gestes rapides, joue au chef de clan auprès de ses copains. Il frime en chargeant sur la machine des disquettes qu'il extrait de sa poche. Il montre quelques programmes de jeux en bas desquels s'affiche en permanence « cracked by... » Il chuchote avec ses amis, puis

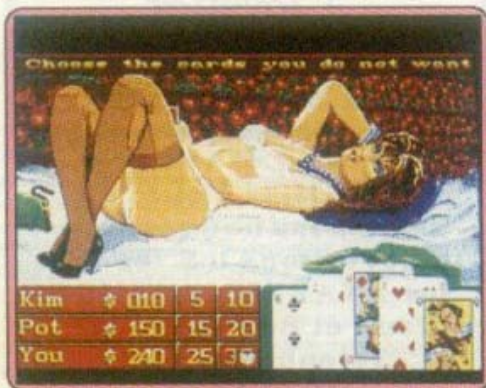
Beaucoup de possesseurs de micros conservent au fond de leur logithèque un « enfer » de quelques programmes à ne pas mettre entre toutes les mains. Nous avons enquêté, contacté des éditeurs et des indi-

vidus qui diffusent ce type de logiciels. La recherche de tels programmes provoque parfois des surprises : j'ai jeté un coup d'œil sur la boîte des disquettes furtivement exhibée par un joueur qui était venu montrer d'autres nouveautés, histoire de les commander discrètement. Hélas, ce genre de programme tourne rarement sur des disquettes originales. Et pour cause : aucune boutique n'en vend, officiellement du moins. Au chargement apparaît un instant, et pas à chaque fois, un nom ou une adresse. Jamais celui d'une maison d'édition connue.

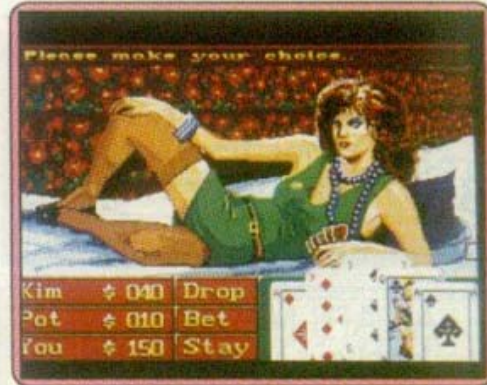


*Certes, je suis un bon joueur ! Encore faut-il mettre mes talents de stratège à l'épreuve !*

l'écran affiche une image digitalisée monochrome d'une jeune femme presque entièrement dévêtue dans une pose lascive. Les copains lancent quelques commentaires en rigolant, puis le jeune pirate reprend sa disquette, comme s'il volait un portefeuille dans la poche d'un badaud, et le groupe repart en piaillant vers d'autres stands.



*Playhouse Strip Poker sur Amiga pêche par absence radicale de difficulté ainsi que par...*



*... des graphismes d'une qualité incertaine. Le logiciel doit sortir sur d'autres machines.*

Les réseaux de pirates assurent donc non seulement la diffusion mais encore souvent la production des logiciels. Une remarque préalable s'impose : disquette ne rime pas avec programme et qui dit « fichier » ne parle pas *ipso facto* de jeu. L'enfer des logiciels est peuplé de disquettes



contenant simplement des images fixes qui se succèdent à l'écran. Les vrais programmes animés et interactifs sont minoritaires dans la catégorie.

Les plus classiques de ces softs érotiques, diffusés par de grandes maisons d'édition, illustrent le genre inusable des strip-poker. Les critères de qualité se trouvent hélas trop rarement réunis, comme en témoignait le dossier de *Tilt* n° 44.

Le dernier en date, **Playhouse Strip Poker** de l'éditeur néerlandais Eurosoft est distribué en France par Ubi Soft. A la version *Amiga* viennent s'ajouter une version tournant sur *Atari ST*, ainsi qu'une autre, très inférieure par ses graphismes et qui utilise tant bien que mal la carte CGA des PC. Au poker, la chance dans la distribution des cartes, la stratégie, ou plutôt le toupet des joueurs ainsi que le montant des paris, s'allient pour faire monter la tension. *Playhouse Strip Poker* privilégie l'aspect d'un show d'images plus que celui d'un jeu de cartes. Ici, comme trop souvent, la stratégie de parier le maximum et renchérir systématiquement offre la victoire sur un plateau. Les dessins, sans originalité, qu'affi-

Premièrement les graphismes, digitalisations retravaillées sur *Amiga*, n'appellent pas de réflexions désobligeantes, la sonorisation manque à peu près complètement.



**Strip Poker II + de Anco, sur Amiga.**  
*J'y ai perdu ma chemise !*



**Au tour de ma partenaire de tomber la blouse.**  
*Elle ne réagit pas au bluff !*



**Le seul logiciel où le joueur doit s'engager.**  
*D'autres personnages sont disponibles...*



**Le moirage monochrome sur ST fait progressivement apparaître une baigneuse californienne : spectaculaire !**

En revanche, la possibilité de surenchérir plusieurs fois vous laissera diverses possibilités de retraite, vous maintiendra plus longtemps sur le gril. De plus votre adversaire sait jouer, elle abandonne vite les mauvaises mains mais saura vous accrocher, vous faire surenchérir, munie de trois figures ou de deux paires de cartes. Gagner demande un peu de concentration...

Et, en cas de déveine, vous saurez ce que vous aurez à abandonner, chaussettes, pull, pantalon... Un petit personnage affiche, dans une fenêtre, son dénuement vestimentaire croissant et termine en tenue d'Adam, auquel cas votre adversaire a gagné ; et l'on repart au début du jeu. Des disquettes de données permettent enfin de varier les plaisirs, c'est-à-dire de changer de partenaires. Dans le respect des lois du genre, ce *Strip Poker II* constitue indéniablement ce qui existe de plus réussi.

**Peep Show**, un programme de Crusader Software, dont des publicités apparaissent dans la presse micro-informatique de RFA, mal dessiné et injouable — car trop rapide — illustre caricaturalement l'idée de la pornographie comme forme d'agression envers les femmes.



**California Beach Girls est surtout une démonstration du logiciel Animatic (ST)**

En effet, l'écran, soutenu par deux cariatides en tenue d'Eve devient le champ d'un jeu d'action. Des blocs apparaissent quelques secondes avant de disparaître. Sur chacun d'eux sont dessinées des hanches féminines. Au joueur d'utiliser le bouton de tir pour viser ce que les peintres classiques masquaient d'une feuille de vigne.

Indépendamment de la qualité technique désastreuse des graphismes cette utilisation du bouton de tir, arme par excellence dans le monde de la micro, donne au logiciel une symbolique particulièrement lourde et désagréable. Ce sont les graffitis de WC publics recopiés des murs puants d'où ils doivent être effacés régulièrement.

Seuls certains programmes plus osés méritent d'être cités. Nous en avons vu deux : le premier, **California Beach Girls**, ne risque pas d'effaroucher les populations. Il présente une suite de photos digitalisées sur *Atari ST*. Certes le mode haute résolution utilisé pourrait donner des résultats de qualité, mais le programme a tassé tant d'images sur la disquette que leur décompression ôte au logiciel l'intérêt de ce mode



**Peepshow, exemple d'attrape-nigaud au piège en forme de pub raccolleuse...**

chent les *Amiga*, *ST*, *IBM* et compatibles ne permettent pas de conseiller l'achat de la disquette.

De plus, Kim ou Judy semble émerveillée et se fend d'un « Waou, tu es un très bon joueur ! » au moment où elle n'a plus rien à enlever. Ce qui provoque un retour à la case départ, pour un nouvel effeuillage. En revanche, quand la demoiselle bavarde gagne insolemment, elle susurre timidement : « déshabille-toi, chéri », puis, si elle continue à gagner, elle précise que vous n'avez plus rien à enlever, mais le jeu continue comme si de rien n'était. Le bluff marche à tous les coups, puisque votre adversaire jette l'éponge si vous surenchérissez alors même que vous ne disposez de rien d'intéressant.

Cette exportation hollandaise n'enrichira pas les ludothèques et ne mérite pas de passer à la postérité.

Un programme sur *Amstrad CPC* garde le striptease, mais oublie la réciprocité déjà toute théorique dans les strip-poker.

En revanche, le **Strip Poker II** édité par Anco témoigne d'un peu plus d'attentions.

# CHALLENGE



La substitution de deux images peut s'opérer selon des dizaines de modes différents



Le compactage de centaines d'images sur la disquette nuit à la résolution de l'image.

graphique. L'attrait de la présentation réside ailleurs : dans l'utilisation systématique de tous les moyens de substituer une image à une autre.

Plusieurs dizaines de transitions différentes sont testées : une grille dont les barreaux épaississent recouvre l'ancien graphisme par une nouvelle digitalisation. L'image devient floue sous un moirage mouvant qui laisse deviner une autre forme puis accentue les contrastes et la netteté de la représentation. Des colonnes étroites viennent s'agréger à gauche de l'écran, tandis que l'ancienne est chassée en un scrolling progressif... Les photos qui servent de prétexte à cette démonstration risquent de causer plus de scandale aux USA qu'en France où le port du monokini est général sur les plages. Le style des photos limite la vulgarité omniprésente dans ce genre de disquettes, et évoque plutôt le style de posters gentils et assez cruches auxquels David Hamilton a associé son nom.

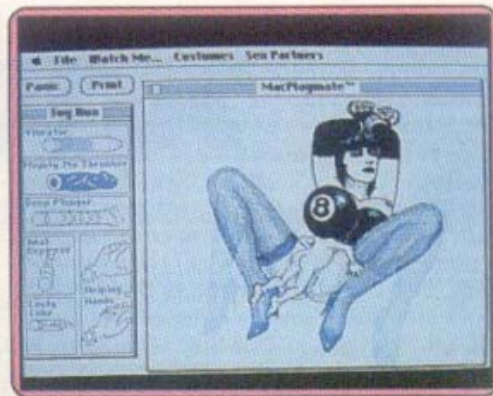
Les auteurs signent « Denise Team » et travaillent à Stuttgart, en République Fédérale Allemande. Soulignons qu'il s'agit d'une démonstration : la disquette chargée tourne sans aucune possibilité d'intervention et, à quelques détails près, les images elles-mêmes ne sont pas animées. Le logiciel ne mérite pas le qualificatif de « jeu ».

**Mac Playmate**, sur Macintosh, plus cru, inaugure l'interactivité. La première partie du logiciel permet de réviser le vocabulaire anglais concernant les sous-vêtements féminins. Il y en a peu, de moins en moins en tout cas.



L'option Panic affiche un tableur, en cas d'urgence!

La seconde partie, commence seulement quand ce rayon est entièrement épuisé. La jeune personne, qui



Car Mac Playmate, sur Mac, est le plus hardi des softs disponibles

minauda à l'écran, exige tendresses et gros câlins. La souris maniée distraitement la laissera de marbre, la dextérité et l'attention nécessaires





Bananas, sur ST joue sur l'ambiguïté. Auteurs anonymes, qui le resteront...



De très nombreuses disquettes de digitalisations circulent, encore heureux si...



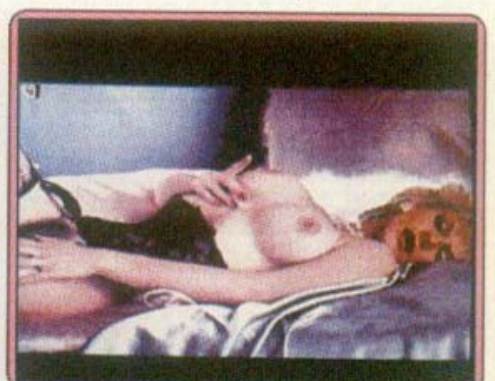
... certaines photos sont retouchées par un logiciel graphique, comme ici, sur ST.



Malgré une page de présentation qui évoque celle d'un programme cette série de disques...



... présente exclusivement des digitalisations de photos échappées des magazines de fesse...



Difficile de comprendre en quoi le support de l'écran d'un ST ajoute quoi que ce soit...

lui feront manifester, par la voix et par ses tortillements, tout le bien qu'elle ressent à des approches assez délicates.

Une boîte à outils propose un attirail d'accessoires, eux aussi animés, venus des sex-shop ou de l'imagination des auteurs, comme ces mains supplémentaires, qui remuent spasmodiquement, telles des insectes géants. L'héroïne peut s'associer à une autre jeune personne, ou s'occuper toute seule. Indéniablement plus réaliste que tous les autres programmes, animé et sonorisé, le logiciel n'en reste pas moins un gadget pour voyeurs, sans le plus petit début de scénario, où l'héroïne ne dispose de presque aucune autonomie.

Les capacités graphiques et sonores du Mac, donnent leur mesure. Les programmeurs auraient pu se fatiguer davantage, car le programme n'a plus de secrets au bout de trois minutes. *Mac Playmate* circule sans être vendu où que ce soit (à notre connaissance), il ne mériterait pas l'achat au prix d'un vrai programme.

Sur ST un programme, *Bananas*, se limite à un maniement uniformément accéléré du joystick pour une animation réduite à un va-et-vient sans surprise dû au manque de talent de programmeurs particulièrement manches. Ni joli, ni drôle, ni érotique. Seul l'anonymat des responsables les protège de la vindicte publique...

Enfin nombre de disquettes se résument à des digits que la décence interdit d'évoquer trop en détail, encore heureux quand un vague prétexte artistico-culturel du style « le Kama Soutra expliqué aux peuplades occi-

dentales » ou « l'art des estampes japonaises » vient habiller l'intention de programmes où les protagonistes le sont si peu... dans ces cas au moins les personnages des deux sexes figurent entièrement sur les illustrations.

Parfois, en revanche, les disquettes semblent échappées de présentoirs de sex-shop de seconde zone. Ici le cadrage et la précision chirurgicale des images s'allient à un morcellement des corps tel que l'on ne voit jamais les visages. L'intérêt, strictement anatomique des scènes présentées explique mal leur circulation sur ce support inapproprié alors que les individus désireux de se « rincer l'œil » ont accès, moyennant des sommes modiques, à toutes sortes de livres, revues et films soigneusement étudiés pour. Inutile de préciser que la part de programmation est strictement égale à zéro. Nous sortons donc complètement du champ de l'informatique de loisir.

Le domaine du logiciel érotique restera-t-il confiné au sordide dans lequel il baigne aujourd'hui ?

Un éditeur français ne partage pas ce pronostic : Cocktel Vision diffusera cet automne une version micro de « Emmanuelle », aux innombrables spectateurs de par le monde. Cocktel Vision veut transcrire le caractère érotique du logiciel, souhaite créer un scénario qui se tienne...

L'ironie de l'histoire veut que le premier éditeur à se lancer sur ce terrain brûlant ait fait ses preuves en éditant des logiciels éducatifs destinés à l'utilisation en classe.

Denis Schérer (chef de lubrique)



AVIS DE L'OCFC:  
POUR ADULTE